

HISTOIRE

LA RUE MARC POIRETTE

La rue du pavé

Au XIX^{ème} siècle, Maître Lombois, notaire au Quesnoy et propriétaire du château de « Mantoue » à Potelle, rédigea un manuscrit d'après les archives du château de Jolimetz (ces archives furent détruites durant la guerre de 1914-1918). Au début de cette notice, il raconte l'origine des rues et notamment la « création » de la rue du Pavé qui traverse notre village : « Avant le règne du roi Louis XVI, le vieux chemin du Quesnoy se prolongeait jusqu'à l'église, et de ce point, sous le nom de rue Coulon jusqu'à la forêt ; deux chemins d'exploitation se détachaient de ce vieux chemin : le chemin des dames de Fontenelle (chasse Penin), qui desservait une ferme appartenant à l'abbaye de Fontenelle, et le chemin de la Clayelle (cache Wibaille), qui desservait l'ancienne ferme de la Clayelle.

Sous le règne de Louis XV, une nouvelle voie a été créée dans le but de faciliter l'écoulement des produits de la forêt vers Le Quesnoy : « le pavé du Jolimetz ». Il se dirige, dès sa sortie du Quesnoy, parallèlement au vieux chemin, emprunte le tracé du vieux chemin un peu après le château jusqu'à l'église, tend vers la forêt en suivant en partie le chemin d'exploitation de la Clayelle, puis atteint la forêt en séparant la pâture à Géniettes, dépendance de la Clayelle, du surplus des biens ayant composé cette ferme ». ⁽¹⁾

Rue Marc Poirette (déporté-résistant)

La rue Marc Poirette est une partie de la rue du Pavé. Elle va de la maison où Marc Poirette a passé sa petite enfance jusqu'à Potelle. Puis la route, qui va de la forêt jusqu'au Quesnoy, reprend le nom de rue du Pavé. La rue Marc Poirette fut inaugurée en juin 1966 par Monsieur Campagne, président de la Fédération des Déportés du Nord.

« Juste hommage à un résistant authentique ! .../... Par son attitude courageuse Marc Poirette s'est montré le digne fils de Monsieur Clotaire Poirette et de Madame Poirette, née Rosa Damez ». ⁽²⁾

Sébastien Caverne est le président du Cercle Historique de Bavay. Il est l'auteur d'un ouvrage : « Des Louvegnies (*Louvignies-Bavay*) dans la Grande Guerre ; Morts pour la France en 1914-1918 ». Il est aussi l'arrière-petit-fils de Rosa et de Clotaire Poirette. Pour cet article, il a bien voulu nous livrer quelques souvenirs familiaux...



Marcel et Marc, son grand frère.
Collection particulière @ Martine Caverne

« Je suis le fils de Martine Caverne. C'est grâce à ma mère que j'ai pu en grand partie retrouver le parcours / l'histoire de Marc Poirette. J'habite Louvignies (Bavay), je suis proche du monument aux morts, je suis passionné d'histoire. Mon grand-père s'appelait Marcel Poirette, il est né le 6 août 1925 à Jolimetz. Il décède le 22 avril 2009 à Wargnies le Grand. Il est le fils de Clotaire et de Rosa Damez, natifs de Gommegnies. Clotaire et Rosa se sont installés à Jolimetz après la grande guerre. Ils ont eu deux fils. Mon grand-père, Marcel est le benjamin, son grand frère, Marc, est né le 26 novembre 1920. Durant la première Guerre mondiale, Clotaire part faire la guerre dans les Dardanelles où il sera blessé. » ⁽³⁾

1914-1918 :

Rosa, l'épouse de Clotaire intègre un réseau chargé de l'évasion des soldats britanniques. Deux articles de presse témoignent de son engagement :

« Rosa Damez exploita durant de longues années un café dans la rue qui porte aujourd'hui le nom de son fils Marc. Elle fut une combattante authentique des deux guerres. Toute jeune fille en 1914-1918, elle fut la compagne d'armes de Charlotte Matha, et apporta une précieuse collaboration aux grandes héroïnes de cette époque : Louise de Bettignies, Louise Thuilliez, la princesse de Croÿ. En 1935-45, une fois de plus, elle se mit au service de son pays et de la Résistance. Elle milita dans les rangs de la clandestinité avec ses deux fils Marc et Marcel, ainsi que son mari Clotaire Poirette. » ⁽⁴⁾



Madame Poirette, née Rosa Damez ». Collection particulière @ Martine Caverne

« Madame Poirette accomplit lors de la première guerre mondiale, de dangereuses missions de passeur entre la France et la Belgique et pendant la dernière guerre, elle opéra dans les rangs de l'O.C.M. sous les ordres de Monsieur Maurice Barbe. Une distinction conférée par le Roi Georges V a marqué les mérites de Madame Poirette qui vient de recevoir la croix du combattant volontaire de la résistance. Ces mêmes décorations hautement méritées, ont aussi été décernées à son fils Marcel, charcutier à Jolimetz ». ⁽⁵⁾

O.C.M. : Organisation civile et militaire. Cette organisation était, durant la Seconde Guerre mondiale en zone occupée, un grand mouvement de la Résistance intérieure française. Il fut l'un des huit qui constituèrent le Conseil national de la Résistance (CNR) en mai 1943. ⁽⁶⁾

Rosa Damez fut titulaire de la médaille de la Reconnaissance Britannique 14-18, de la médaille de la Résistance et de la croix du combattant 39-45.



Marc Poirette – 12 octobre 1941
(Une croix sur sa chemise permet de repérer Marc...)
Collection particulière @ Martine Caverne

1939-1945 :

« Septembre 1939, la seconde guerre mondiale éclate. Marc n'est âgé que de 19 ans, la majorité est alors à 21 ans. Après l'appel du 18 juin, il tente de rejoindre la France Libre. Parvenu à ses fins, il finit par s'engager en janvier 1940, à Tarbes, pour 3 ans (au 8ème Hussards). En octobre 1941, il est affecté aux chasseurs d'Afrique et part pour Dakar mais, malade il est rapatrié pour des raisons sanitaires ». ⁽⁷⁾

« Il est démobilisé le 13 novembre 1942. Un mois plus tard, sous les ordres de « Brochet », il intègre le réseau de résistance Quercitain (OCM). Dans la vie civile, il est cheminot. Embauché le 16 janvier 1944, il est cantonnier « à l'essai » au service de la Voie et Bâtiments SNCF à Curgies. » ⁽⁸⁾

Le 6 mars 1943, Marc se marie avec Marthe Moine. Durant la période 42-43, deux actions de résistance sont mentionnées dans ses « faits de guerre » : « récupération d'armes en décembre 1942 » et « parachutage-récupération » le 21 octobre 1943 ». ⁽⁸⁾

Jean Delcourt qui a fait partie de la résistance, rapporte dans son journal rédigé en 1994 (50 ans après les faits) :

« La nuit du 20 octobre 1943 : « Ici Londres, les Français parlent aux Français » suivent les informations et surtout les messages à l'adresse des réseaux de résistance, parmi ceux-ci on entend « de toutes les danses c'est la valse que je préfère », en clair cela signifie que le réseau O.C.M. de la région quercitaine est alerté, un parachutage aura lieu cette nuit. Notre chef de réseau, Maurice Barbe, nous confirme ce message ; donne rendez-vous à 20 heures chez Henri Ricquet, (chef de la résistance à l'époque). On reçoit instructions et quelques armes, mission de se rendre séparément au lieu de rassemblement à mi-chemin de la côte de Frasnoy, de là nous empruntons un chemin rural qui débouche sur une vaste prairie clôturée de haies, bordée de grands peupliers, l'entrée et la sortie sont gardées par deux hommes armés dont on devine la mission, arrêter ou faire feu sur tout intrus, les autres hommes munis d'une lampe de poche à lumière rouge sont répartis en ligne droite à dix mètres de distance les uns des autres formant ainsi l'axe de direction pour l'avion.

Il est 21 heures, l'attente est longue dans le silence de cette nuit noire, sans clair de lune, ni étoiles. Vers 22 heures, notre récepteur est en contact avec l'avion, on l'entend venir, il arrive, accomplit un ou deux tours, prend la ligne de signalisation, lâche en deux fois sa cargaison et repart. Il appartient à chacun de repérer les parachutes tombés dans son secteur, la suite consiste à rassembler les conteneurs qui en roulant font à notre avis un bruit d'enfer dans ce calme de la nuit. Ce travail est à peine terminé que notre radio signale l'arrivée d'un deuxième avion, nous le réceptionnons et effectuons les mêmes opérations. Finalement tout est camouflé sous un important tas de fanes de pommes de terre provenant d'un champ voisin. Cependant un troisième avion apparaît, il indique qu'il n'a pas pu larguer sa cargaison sur le terrain de Berlaimont, le secteur étant en état d'alerte, parachutistes en forêt de Mormal ?

Nous ne sommes pas assez nombreux pour assurer en temps utile ce troisième parachutage, ceci communiqué au pilote, l'avion s'éloigne vers la frontière Belge.



Le 6 mars 1943, Marc se marie avec Marthe Moine

Il est repéré par la D.C.A. allemande vers Bavay. Nous apercevons les balles traçantes dans le ciel. Sommes-nous repérés ? Il s'agit en la circonstance d'évacuer le terrain le plus vite possible, notre travail est terminé. Il est 5 heures ou 5 heures 30, le point du jour approche. On se sépare...

La deuxième opération a lieu le 21 octobre dans la matinée, un camion venant de Landrecies emporte pour une destination que nous ne connaissons pas tout le matériel parachuté, nous pouvons dire avec satisfaction, mission accomplie ! »⁽⁹⁾

Lors du débarquement de Normandie en juin 1944, l'activité du groupe de résistants s'intensifie. Le 4 juin, Marc Poirette et Lucien Liénard participent au sabotage du pont « La soupe ». Le 16 juin, ils sabotent le réservoir à eau de la gare de Bavay. Le 29 juin, de nouveau le groupe fait sauter le pont « La soupe ». Le 3 juillet, Marc participe à l'incendie de 10 tonnes de charbon de bois près de Mormal. Le pont « La soupe » est de nouveau visé le 4 juillet ; à cette occasion, une bombe de 60 kg que la résistance avait caché à la Porquerie (Pont sur Sambre) fut ramenée par Marc et l'un de ses camarades pour provoquer la destruction du pont. »⁽¹⁰⁾

Un article de la Voix du Nord du 26 juin 1990 rapporte : « Ainsi le 3 juillet 1944, Monsieur Jean Pierre Wallerand, chef O.C.M., du secteur d'Obies avait rendez-vous avec Edouard Polliquen, Marcel Nicodème, Marc Poirette, Raymond Malengrau et Lucien Liénard au lieu-dit « Le Coucou » dans la forêt de Mormal, à 7 heures 15. Au cours de cette réunion, il fut décidé que le pont « La Soupe » devait sauter le lendemain, pour gêner le trafic ferroviaire allemand. Le 4 juillet, Lucien Liénard, de Jolimetz, prit le commandement du groupe. Marc Poirette et P. Wallerand allèrent à la « Porquerie » afin de ramener une bombe de 60 kilos. En 1940, cette bombe allemande avait été larguée et n'avait pas explosé. La Résistance l'avait repérée. »

« Le 5, le pont « Douceaux » à Saint Waast la Vallée (Lieu-dit Le May), le 7, la voie ferrée entre Le Quesnoy et Bavay, le 11, c'est la ligne Aulnoye Lille qui est visée. Le 17 juillet, il participe à de la récupération d'explosifs au camp Bismark. L'opération tourne mal. L'un des hommes est capturé et torturé par la Gestapo de Maubeuge. Il avouera le nom d'un certain nombre de ses camarades, dont Marc. Ses parents ainsi que son jeune frère Marcel faisaient également partie de l'O.C.M ; plusieurs fois, (selon l'histoire familiale), Marc ou Marcel furent inquiétés par les services de la Gestapo. Marc aurait échappé à une première arrestation grâce à un code que ses parents avaient mis en place au café ». ⁽¹¹⁾



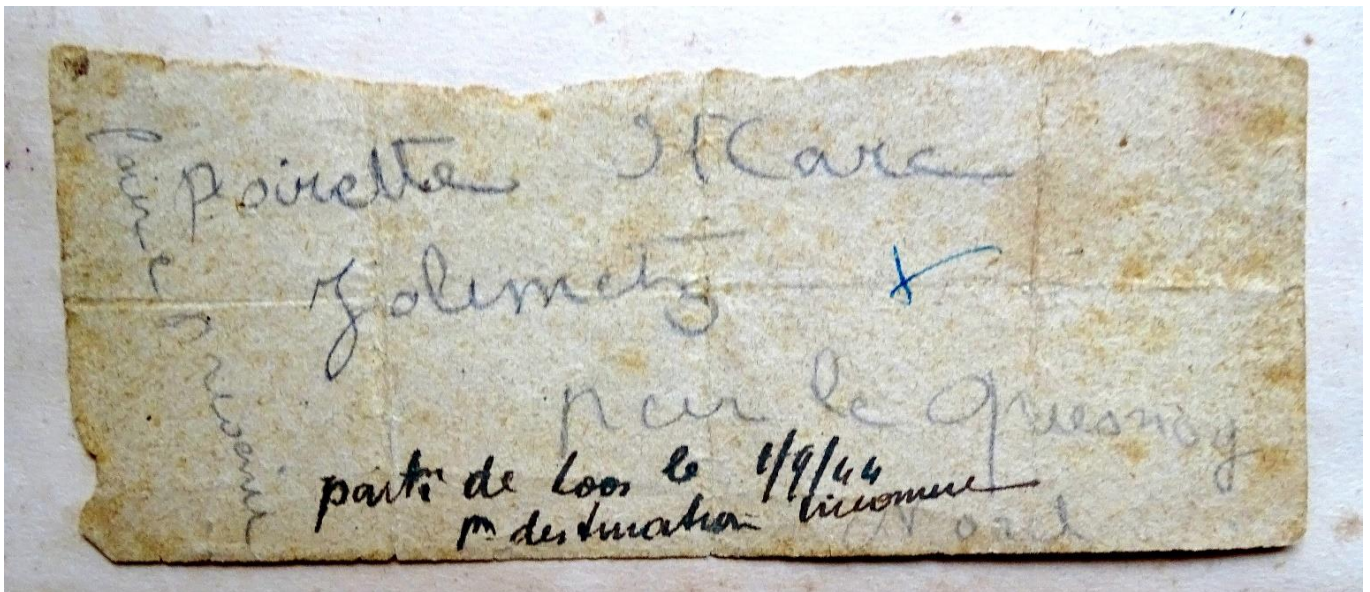
Marc Poirette – Collection particulière @ Martine Caverne

Jean Delcourt : « La suite est plus tragique, notre agent de liaison qui avait radio-guidé les avions au cours du parachutage, passe à l'ennemi, vraisemblablement fin 1943, début 1944. Les raisons sont odieuses. Il ne convient pas de les relater, la gestapo le laisse en liberté pour faciliter les opérations de dénonciations.

Alternativement des arrestations de résistants ont lieu à Landrecies, Bavay, Berlaimont, Hautmont, Le Quesnoy. Le traître est enfin démasqué par le groupe de Landrecies, tous les réseaux sont démantelés, ils se reformeront plus tard. » ⁽¹²⁾

Arrêté par la Gestapo le 1er Aout 1944 à Gommegnies, Marc est emmené à Maubeuge. La Gestapo le torture à la caserne « Joyeuse ». Il tente de s'échapper deux fois. Le 18 août, il est transféré à Loos. Le 1^{er} septembre 1944, veille de la Libération du Département du Nord, il fait partie des résistants emmenés dans ce que l'on appellera « le dernier train de Loos ». ⁽¹³⁾

Le convoi de déportés part pour l'Allemagne. La résistance belge tente en vain un acte de sabotage. Marc écrit un bref billet sur un bout de papier, qu'il jette, comme on jette une bouteille à la mer, par une lucarne grillagée du wagon à bestiaux qui l'emmène à la mort. Le message parvint à sa famille, grâce à la générosité et au patriotisme d'un passant. ⁽¹⁴⁾ (Source Eloi Lesur – Histoire de Jolimetz).



Le message de Marc est aujourd'hui précieusement conservé par Martine Caverne. Collection particulière @ Martine Caverne.

Le convoi parvient au camp d'Oranienburg, d'où Marc Poirette fut extrait pour être transféré dans celui de Sandbostel. En décembre 1944, compte tenu de l'avance des armées soviétiques, les Allemands le déplacèrent à nouveau vers un autre camp en Haute Silésie. ⁽¹⁵⁾

« La dernière preuve de vie est ce billet lancé du train... Après la guerre, la famille gardera toujours l'espoir de le voir revenir où d'obtenir des informations sur les lieux de déportation. Aux archives municipales de Maubeuge, on retrouve une demande émanant de ses parents que le maire de Maubeuge transmet le 26 septembre 1944 à la Gendarmerie. Il s'agit d'une notice de renseignements donnant une description physique de Marc. Il faisait 1,77 m et avait toutes ses dents lors de son arrestation. Selon un témoin survivant, après son interrogatoire par la Gestapo, Marc n'avait plus de dents lorsqu'il a quitté Maubeuge pour Loos.

Mon arrière-grand-mère l'attendra jusqu'à son décès en 1974. Elle se reprochera toujours d'avoir été une fois absente de chez elle ! Un homme serait passé pour lui donner des informations sur son fils. Son chagrin s'atténuera un peu à la naissance de sa seule petite fille, Martine Caverne à qui elle confiera l'histoire familiale. Ma mère me racontait que sa grand-mère lui avait confié que si un homme revenait et prétendait être Marc, elle devait lui demander de voir son torse car Marc avait été opéré au torse et qu'une grande cicatrice était visible ».
(16)

Des recherches récentes aux Archives Nationales, dans les archives des camps de concentration et sur différents sites internet ont permis de trouver de plus amples informations et de faire de surprenantes découvertes.

« 3 documents issus de l'administration concentrationnaire Nazi apportent un éclairage nouveau. Marc n'est pas mort en septembre 1944 mais entre le 24 janvier 1945 et le 8 mai 1945. 1) Une carte de prisonnier nous permet de comprendre qu'il est arrivé au camp de Sachsenhausen le 7 septembre 1944. Le matricule 097 663 lui est attribué. Il quitte le camp le 16 octobre 1944. 2) Puis au camp de Ravensbrück, (il a le matricule 11 272). 3) Il est ensuite transféré à Bergen Belsen le 24 janvier 1945. Aucune trace précise de son décès n'a pourtant été retrouvée. Marc Poirette est « porté disparu » ». (17)

Il sera décoré à titre posthume de l'Ordre de la Libération par Décret du 5 janvier 1959 (JO du 13 janvier 1959). En raison de ses activités de cheminot, Marc Poirette, « déporté-résistant » fait partie de la liste de noms qui figure sur le Monument aux Morts se trouvant en gare d'Aulnoye-Aymeries et sur le monument aux morts de Louvignies-Bavay (non loin du lieu de résidence de Sébastien Caverne). En février 1981, Maurice Barbe « chef de la résistance de le Quesnoy », dans une lettre qu'il envoie de son domicile alors à Avesnes sur Helpe précise les noms des principaux résistants, parmi eux trois sont de Jolimetz : « Maurice Messenger, employé S.N.C.F, tué par la gestapo devant chez lui le 13 mai 1942. (Il était activement recherché par la « Gestapo » pour ses activités clandestines dans la Résistance. Il avait été caché pendant un mois par la famille de Marc Poirette. Source Eloi Lesur).

Marc Poirette, déporté n'est pas rentré, Lucien Liénard tué le 22 octobre 1951, après la guerre, à Damloup dans la Meuse, par un obus qui n'avait pas été déminé, (Lucien et Marc ont mené ensemble de nombreuses actions...). Maurice Barbe précise : je pourrais vous donner beaucoup d'autres noms, mes listes en comportent environ 400... »

Jean Delcourt termine son journal par ces mots :

« L'heure approche, jour après jour, où les derniers acteurs et témoins de mon époque vont quitter la scène du temps. Alors la page, la dernière page de ma génération sera définitivement tournée. Comme le vent du large faisant rouler le sable fin, efface la trace des pas sur la plage, la poussière du temps, mois après mois, année après année, recouvrira à jamais, les souvenirs de mon époque, les faisant disparaître... » (18)



Sur cette photo de l'harmonie de Jolimetz. On retrouve grâce aux « croix » Marc et Marcel...



Sur la droite, la maison natale de Marc Poirette qui fut autrefois un café tenu par Rosa Poirette-Damez. Photo prise lors des travaux de réhabilitation des trottoirs de la rue du Pavé et de la rue Marc Poirette.

Collectage / documents (photos-articles de presse-archives familiales) : Martine Caverne – Aurore Caverne

Rédaction article : Sébastien Caverne – Anthony Vienne. Merci à Sébastien Meurant pour son concours et son apport aux recherches entreprises. Merci à Françoise Bailleux pour la communication du journal de son père Jean Delcourt.

Sources : (1) Manuscrit Maître Lombois-archives commune de Jolimetz. (2) Article de presse. (3) - (7) – (8) – (10) – (11) – (13) – (16) – (17) Témoignage Sébastien Caverne. (4) Article de presse 1974. (5) Article de presse 1963. (6) Wikipedia. (9) – (12) – (18) Journal de Jean Delcourt (14) – (15) Eloi Lesur – Histoire de Jolimetz.

Mémoire des Hommes - <https://www.memoiredeshommes.sga.defense.gouv.fr/> Archives départementales du Nord - <https://archivesdepartementales.lenord.fr/>

Archives de la ville de Maubeuge (remerciements à Monsieur Sébastien Meurant) Arolsen archives – International Center on Nazi persécution - <https://arolsen-archives.org/fr/rechercher-decouvrir/recherche-dans-les-archives-en-ligne/> Le fil d'Ariane - <http://www.entraide-genealogique.net/> Service Historique de la Défense -

<https://www.servicehistorique.sga.defense.gouv.fr/centres-shd/vincennes-centre-historique-des-archives>
